

NOUVEAUX VERBES ET NOUVEAUX EMPLOIS VERBAUX

Jean-François SABLAYROLLES

Soundous BEN HARIZ OUENNICHE

Lexiques Dictionnaires Informatique (LDI)

CNRS - Université Paris 13, UMR 7187

RÉSUMÉ

Les néologismes verbaux, qui représentent environ 10% de la néologie française contemporaine, répondent à plusieurs besoins : nomination, expressivité mais aussi adaptation au contexte syntaxique, fausse coupe... Ils sont formés de différentes manières. La suffixation est la matrice morphologique la plus représentée, devant la préfixation, la dérivation inverse ou la composition, mais elle ne met en jeu qu'un nombre réduit de suffixes, avec une surreprésentation de -is(er). La néologie syntactico-sémantique, qui modifie le schéma argumental de verbes existants (changements dans les constructions syntaxiques, dans les classes d'objets sélectionnées) ou qui convertit en verbes des mots appartenant à d'autres catégories, est également bien représentée.

ABSTRACT

Verbs as neologisms, making up roughly 10% of new words in French, can be seen as a response to one of several needs : to name new types of action, to give an expressive turn of phrase to a thought, to adapt a word to the syntactic context of the sentence being produced... but they can also be the result of incorrect analysis. They are formed in different ways. Suffixation is the main morphological matrix used, well ahead of prefixation, backformations or compounding, but it concerns only a limited number of suffixes, with /-is(er)/being heavily represented. Syntactic-semantic neology, which modifies the argument pattern of existing verbs (changing syntactic constructions, object classes selected...) or which converts words from other categories into verbs, is also well represented.

INTRODUCTION

Si la veille néologique livre en très grande majorité des noms, la catégorie verbale n'est cependant pas absente, avec un pourcentage de l'ordre de 10%¹. Ces nouveaux verbes appartiennent massivement à la première conjugaison, donnée habituellement comme la seule productive, mais on a pu relever un cas de verbe du second groupe (*amarsir*, "se poser sur Mars") et même, peut-être, un cas appartenant au 3^e groupe (*attirare* "avoir trait à"). Dans ces deux cas, comme dans beaucoup d'autres d'ailleurs, les causes conjecturables de l'apparition des nouveaux verbes et les manières dont ils sont produits (les diverses matrices néologiques) sont intimement mêlées. Ce n'est donc que par souci de clarté que nous exposerons successivement les deux aspects, commençant par les causes (traditionnellement évoquées ou méconnues et oubliées), poursuivant par les matrices morphologiques (souvent bien identifiées malgré quelques analyses traditionnelles contestables) et achevant par les matrices sémantico-syntaxiques (beaucoup moins bien reconnues et analysées).

1. LES CAUSES CONJECTURABLES DES CRÉATIONS DE VERBES

Comme rien n'est sans raison, les créations des verbes sont le résultat de pressions rassemblées dans ce que B.-N. et R. Grunig (1985) ont appelé un faisceau causal du dire. Si celui-ci ne peut être directement et complètement atteint², les interprétants que sont les récepteurs d'un énoncé ne peuvent manquer de faire des hypothèses sur les raisons de la prise de parole d'un locuteur à un moment donné, sur le contenu et la forme de ses propos et sur les causes qui l'ont poussé à créer les néologismes qu'il y percevait. Le linguiste est donc autorisé à s'interroger aussi sur ces causes, en prenant plus de recul et de précaution, sachant bien qu'il ne peut s'agir que d'hypothèses plausibles et jamais de certitudes entièrement démontrables, sans compter que les causes conjecturables sont multiples et inextricablement mêlées.

1.1. Néologismes de nomination

La raison la plus fréquemment invoquée pour justifier l'existence d'un néologisme est la nécessité de nommer une nouvelle réalité. De fait, un certain nombre de verbes néologiques semblent répondre à ce besoin de nommer de nouveaux comportements. Les verbes analysés dans Sablayrolles (2000) sont en effet essentiellement des prédicats d'action. Il n'y avait pas ou peu de nouveaux prédicats d'état pour les verbes³ et la catégorie de prédicat d'événement n'est pas du tout représentée⁴. La néologie verbale ne sem-

1 Cette évaluation ressort des calculs faits sur les six corpus d'étude analysés dans Sablayrolles (2000). Arrivé (2005) donne ce même type de pourcentage.

2 C'est la "fuite du sens à gauche" exposée par ces auteurs.

3 Quelques verbes, peu nombreux, expriment des émotions ou des manières d'être, du type *j'angoisse* "je ressens des angoisses", *j'hallucine* "je suis victime d'hallucinations", acceptions non conventionnelles pour ces verbes.

4 Je ne connaissais pas encore cette classification des prédicats établie au LLI (de-

ble pas non plus – mais il faudrait procéder à des vérifications à plus grande échelle, ce que l'équipe néologie de LDI ne manquera pas de faire à l'avenir – concerner les verbes supports. Ces absences ne sont pas très surprenantes puisqu'il est rare qu'apparaissent de nouveaux types d'événements et que l'actualisation n'évolue, en général, que sur la longue durée. Des extensions de verbes supports à des prédicats qui recourent ordinairement à d'autres supports doivent néanmoins pouvoir se trouver. Pour ce qui est des nominations de nouveaux prédicats d'action sous forme verbale, le développement de nouvelles technologies (média, informatique et internet par exemple) a été à l'origine d'un certain nombre de créations : *canceler* "supprimer", *forwarder* "transmettre", *printer* "imprimer", *scanner* ou *scanneriser* (un texte) "saisir et numériser un texte écrit sur un ordinateur", *télécharger* "importer des documents, des programmes sur son ordinateur à partir d'internet", *télé-déclarer* "faire sa déclaration de revenus aux services des impôts par internet", *télérégler* "payer des achats avec sa carte bancaire par internet", *zapper* "changer de programmes à la télévision", etc⁵. Parfois le néologisme a pour fonction de persuader les récepteurs de la nouveauté d'un type d'action : dans une page de publicité du *Monde* (23.02.1993), une société de service essayait de convaincre les entreprises de faire appel à elle pour *customerizer* leur clientèle (mettre en œuvre toutes les actions possibles pour la fidéliser).

1.2. Des néologismes "expressifs"

La seconde raison traditionnellement invoquée pour justifier l'apparition de néologismes est l'expressivité⁶. Le fait que les néologismes abondent dans les slogans publicitaires ou dans les titres de la presse montre bien le rôle d'appel qu'ils jouent dans la communication. Ils frappent l'attention des récepteurs et cherchent à faire émerger le message du lot des innombrables messages qui nous submergent en permanence. Ainsi les affiches apposées à Paris en mai 2006 vantant les charmes touristiques de la région alsacienne comportaient-elles un *Alsacez-vous* qui ne passait pas inaperçu. Le nouveau système diminuant la consommation de carburant mis au point par les ingénieurs de la firme Citroën pour le modèle C2 (arrêt du moteur au feu rouge et redémarrage automatique) est mis en avant par le slogan *Elle start and go*. La RATP, soucieuse d'éviter les fraudes des usagers, leur rappelle depuis octobre 2006, sur des affichettes ou des panonceaux, la nécessité de valider son ticket dans les bus : *Dans le bus aussi, on valibus*. La légende

venu LDI), mais j'avais, pour les besoins de mon analyse, spontanément et intuitivement trouvé certains des traits que Gross (1994) a établis sur des critères syntaxiques.

5 Tous ces verbes ont été entendus ou lus plusieurs fois ces dernières années. *Zapper* est entré dans les dictionnaires. Un nouvel emploi de ce verbe est étudié en 2.2.

6 Nécessité de nommer de nouvelles réalités et souci d'expressivité sont également des concepts utilisés pour le classement des emprunts avec l'opposition des emprunts nécessaires et des emprunts de luxe (Deroy, 1956). Mais cette dichotomie est très contestable : tout est nécessaire à celui qui le produit ou l'emprunte quand il le produit ou l'emprunte.

d'une photo dans un article de *Télérama* sortir (6.04.05) sur la naissance des photos de nu au 19^e siècle recourt au néologisme *rapter* dans *La photo rapte l'art du nu*. Ce verbe marque plus nettement que *s'emparer* ou *emprunter* l'appropriation de ce thème d'inspiration traditionnel de la peinture par la photo et le fait que ce détournement se fait au détriment de la première. Le fac-simile d'un article, imaginaire, de dictionnaire en pleine page du journal *Le Monde* met en valeur le verbe *customerizer*, déjà cité, pour attirer l'attention sur ce nouveau mode de comportement à développer envers sa clientèle. Il y a à la fois nomination, ou tentative de nomination, d'un nouveau type d'action et recherche d'expressivité dans la mise en forme. Les deux concepts de nomination d'une nouveauté et d'expressivité ne sont pas exclusifs l'un de l'autre, contrairement à ce qu'une présentation traditionnelle trop manichéenne prétend. Des jeux de mots dans des titres attirent l'attention et la sympathie des lecteurs qui les reconnaissent comme *Design-moi une maison* (*A nous Paris*, 27.02.2006), paronomase du célèbre *dessine-moi un mouton* du Petit Prince d'A. de Saint-Exupéry, et dont le verbe, *design*, est issu du nom emprunté à l'anglais *design* (et n'a rien à voir avec *désigner*). Il s'agit de l'aménagement et de la décoration intérieure d'un appartement (plutôt que d'une maison, mais la paronomase dicte cette impropriété).

1.3. Néologismes par fausse coupe

Mais ces deux grands types de causes les plus fréquemment invoqués sont inadéquats pour certaines créations. Il faut chercher des motifs d'autres types mettant en jeu des facteurs plus strictement linguistiques. Ainsi le verbe néologique du 3^e groupe *attirer*, lu plusieurs fois sous la forme du participe présent *attrayant* dans des formules comme *des problèmes attrayant à la société*, est-il issu d'une fausse coupe de *ça a trait* à réinterprété comme un verbe simple (synchroniquement) *ça attire* à, conjugué sur le modèle du verbe morphologiquement le plus ressemblant : *traire*. Le défaut de productivité du 3^e groupe est ainsi contredit dans les faits, même s'il ne s'agit que d'emplois isolés relevant, si l'on adopte un point de vue normatif et non linguistique, de la faute. Mais, historiquement, ce processus a joué, on le sait, un rôle non négligeable dans l'apparition de nouvelles formes. Ces créations confortent la théorie de la naturalité qui montre que certaines classes dites mortes peuvent s'enrichir de nouveaux éléments pour peu que ces derniers aient des spécificités sémantiques, morphologiques, etc. propres à cette classe (Dressler et al., 1987).

1.4. Néologismes d'adaptation au contexte syntaxique

Si ce type de création reste anecdotique, numériquement parlant, il n'en va pas de même du phénomène de l'adaptation au contexte syntaxique de mots dont l'appartenance catégorielle ne convient pas à l'énoncé en train de se faire. C'est une des sources les plus importantes des néologismes lus ou entendus çà et là, mais méconnue car les créations, qui comblent souvent des lacunes accidentelles, sont jugées fautives. Outre le fait que les fautes d'un jour peuvent devenir la règle du lendemain, le concept de faute n'est pas stricto sensu linguistique et n'exonère pas le linguiste de la recherche du

fonctionnement linguistique à l'origine de ces créations. S'il est vrai que l'ignorance d'un mot ou son oubli temporaire sont responsables de doublons pas toujours heureux (*examination* et *examen* ou *horribilité* et *horreur*), certaines créations, plus régulières que les formes qu'elles doublonnent, tendent à se répandre, au grand dam des puristes qui n'apprécient toujours pas qu'on *solutionne un problème* (depuis la fin du 18^e siècle !) au lieu de le *résoudre*. Mais très souvent ces créations comblent des lacunes accidentelles de la langue. Certaines restent des hapax lorsqu'elles sont très liées à la situation d'énonciation. Ainsi le mot *polyphonie* associé à des chansons a conduit le directeur d'un chœur à parler de *chansons polyphonisées*, qu'il glose *mises à plusieurs voix* (France Musique 28.02.1993). L'adjectif prädicatif *onctueux* a servi de base à la création du verbe *onctuosifier* au lieu du recours au verbe support approprié *rendre* pour l'actualiser (La Reynière, *Le Monde* 14.03.1992). D'autres en revanche s'installent durablement comme *fiabiliser* (vers 1980), *fidéliser* (vers 1970) ou sont susceptibles de le faire comme *prester* attesté dans *Les travailleurs du savoir "prestant" des services intellectuels relativement banalisés, voire routiniers* (*Libération*, 11.11.2004).

Quelles que soient les raisons que l'on suppose à la création de nouveaux verbes⁷, ceux-ci font appel à divers procédés de formation (des matrices lexicales) morphologiques et syntactico-sémantiques sans qu'aucun appariement direct ne puisse être établi des uns aux autres, même si certaines affinités peuvent parfois se révéler.

2. MATRICES LEXICALES

2.1. Matrices morphologiques

2.1.1. Dérivation suffixale

Une présentation par ordre décroissant fait commencer, comme on peut s'y attendre, par la dérivation suffixale. La surprise vient de ce que nos relevés récents, ceux faits par d'autres (le livre de M. Arrivé, une chronique de R. Guého, etc.) révèlent l'emploi d'un nombre très restreint de suffixes (trois) : *-(i)fi(er)*, *-is(er)* et *-ouill(er)*. On s'attendait à en trouver d'autres. Ce déséquilibre est encore rendu plus patent par le fait que *-(i)fier* n'est attesté qu'une fois dans *zombifier* et que *-ouill(er)*, très marqué d'une connotation dépréciative et d'un emploi familier, n'est attesté que deux fois dans *dragouiller* et *franchouiller*⁸. Et encore dans ce deuxième cas, on peut penser

⁷ Le chapitre 9 de Sablayrolles (2000) propose une typologie détaillée, mais sans doute encore incomplète, des raisons probables des créations néologiques.

⁸ Pour ne pas multiplier les appels de notes, les contextes et sources d'une même série néologique sont regroupés - ... *des créatures zombifiées, assoiffées de sang et de chair humaine* [à propos d'un film d'épouvante] (*Télérama*, 31.05.2006). - *À l'intérieur* [du Pink paradise, club de strip-tease], *Pascal Gentil dragouille les danseuses aux décolletés plongeants...* (*20 Minutes*, 5.02.2007). - *Soupe de poissons, persillade de cèpes et trompettes au jambon de pays, brandade de morue aux chips fondantes, filet de bœuf béarnais...* "*franchouillent*" *sec.* (*À nous Paris*, 5.02.2007).

qu'il s'agit plutôt d'une dérivation inverse que d'une suffixation, voir infra. En revanche le spectre d'emploi de *-is(er)* est très large : il s'ajoute à des bases très variées pour les transformer en verbes.

Là encore, on peut être surpris du nombre de verbes prenant comme bases des noms propres. Comme anthroponymes de base, on relève ceux de comédiens ou hommes de spectacle comme Jean-Paul Belmondo, Christian Clavier, Michel Drucker, Fabrice Luchini... dans *belmondiser*, *claviériser*, *°ruckeriser*, *luchiniser*⁹..., de personnages de fiction célèbres comme Amélie Poulain, Madame Bovary dans *°amélipoulainiser* et *bovaryser*¹⁰, d'hommes politiques comme Berlusconi ou Alain Poher... dans *berlusconiser* et *°pohériser*¹¹..., et même celui d'un célèbre bandit de Chicago, Al Capone, dans *alcaponiser*¹²... Les toponymes fournissent, en nombre nettement moins important, des bases à des verbes dérivés en *-iser*. Parmi des créations récentes, nous avons relevé les verbes *°saoudiser*, *stade-de-francisier* et *°suissiser*¹³. On relève aussi des noms de marques comme Disneyland dans *disneylandiser*¹⁴.

Le suffixe *-is(er)* s'adjoint aussi facilement à des bases adjectivales comme *anonyme*, *bobo*¹⁵, *catalan*, *constitutionnel*, *exotique*, *éthiopien*, *grotesque*, *pathologique*, *sensationnel* : *°anonymiser*, *boboïser* *catalaniser*,

9 *Belmondo belmondise*. (Télérama 14.08.2005) - *Christian Clavier tristement claviérisant*. (Télérama, 4.04.2007) - *La "druckerisation" de la politique a fait tache d'huile. Désormais, de M6 à Canal+, on critique moins qu'on ne s'attendrit*. (Télérama 21.03.2007). Ce suffixé nominal en *-ation* suppose l'existence d'un verbe intermédiaire comme base. Il s'agit de ce que Danielle Corbin (1987,1988) a nommé un mot possible non attesté. Il est symbolisé par un petit cercle placé en exposant devant lui : *°druckeriser*. - *Luchini "luchinisant", c'est aussi, on le sait, une talentueuse machine à citations*. (Télérama 29.03.2006)

10 *...sujet juste [...] gâché par une tendance lourde à l'"amélipoulainisation"*. (Télérama, 16.08.2006) - *Béart bovaryse, Auteuil est absent et l'ensemble sombre dans le ridicule*. (Télérama 27.09.2006). Quoique signalé par le correcteur orthographique et absent des dictionnaires, le verbe *bovaryser* circulant depuis longtemps n'est plus vraiment néologique. Mais rien n'interdit non plus de penser qu'il ait été plusieurs fois recréé, indépendamment d'attestations antérieures.

11 *Les médias sont en train de se berlusconiser* (A. Montebourg, 19.02.2007) et *berlusconisation du régime* (Métro 24.05.2007) - *...un risque de pohérisation*. A été employé la 1^{re} fois en 1998 d'après *Le Monde* du 14.07.2005.

12 *Nous allons alcaponiser Charles Piéri*, dans une déclaration de N. Sarkozy. Ce verbe a été repris par l'avocat de Charles Piéri interviewé sur France 2 le 8.04.2005.

13 *Depuis quelques temps, on assiste à une saoudisation de l'Égypte* (Marwan Hamed, cinéaste, Télérama, 16.08.2006) - *Ce Ben-Hur stade-de-francisé par Robert Hossein promet d'être plus que pharaonique*. (Télérama, 27.09.2006) - *Entre belgitude et suissisation, Johnny a finalement choisi*. (20 Minutes, 22.03.2007)

14 *Paris devenu une miniature disneylandisée*. Télérama 11.04.07.

15 Pour certains de ces mots, on peut hésiter sur la catégorie de base : nom ou adjectif. Les paraphrases *devenir bobo*, *grotesque* incitent à les considérer plutôt comme adjectifs.

*exoticiser, éthiopianiser, grotesquiser, pathologiser, sensationnaliser*¹⁶.

Un certain nombre de noms communs comme *domotique, feuilleton*, (une) *intégrale, piéton, sorcière*... servent aussi de bases à des verbes suffixés en *-is(er)* comme *domotiser, feuilletoniser, intégrer, piétonner, °sorcieriser*¹⁷... On trouve aussi comme bases des noms composés comme *câble-satellite, micro-onde* dans *câbler-satelliser, micro-ondiser*¹⁸, des sigles comme *OCR* dans *OCRiser*¹⁹ et des emprunts comme *best-seller, bunker, conceptstore, holding, scanner* dans *best-selleriser, bunkeriser, conceptstoriser, °holdinganiser, scanneriser*²⁰...

16 L' "anonymisation" [des CV] semble pouvoir bénéficier aux candidats. (*Métro*, 13.04.2005) - Le 20^e arrondissement se boboïse. (*ParuVendu*, 27.10.2005) - Dans sa volonté de "catalanisation" de la société, le gouvernement régional fait tourner à plein régime le Bureau des garanties linguistiques. (*Télérama*, 25.01.2006). E. Morin avait employé le verbe *catalunyer* dans *Le Monde* du 5.07.1991. - Dans mon livre, j'ai voulu nous *exoticiser* et montrer que nous sommes un cas parmi d'autres. (P. Descola, *Télérama*, 28.12.2005). Le suffixe *-ique* est régulièrement tronqué par *-is(er)*, v. D. Corbin (1987). - Tous [instructeurs arméniens] auront à cœur d' "éthiopianiser" le répertoire des orchestres cuivrés, aux confins du jazz, mis en place par Hailé Sélassié. (*Télérama*, 22.03.2006) - *Balladur s'est grotesquisé*. (J.-F. Probst, ancien proche de J. Chirac, *France 2*, 23.10.2006) - La fédération des orthophonistes accuse le gouvernement de chercher à "pathologiser" les enfants qui ont des problèmes avec la lecture. (*Télérama*, 4.01.2006) - Il [M. Théodorakis] sensationnalisait les choses un peu trop. (G. Moustaki, *France Musique* 03.06.2007)

17 C'est ce qu'on appelle la *domotique*, d'où le nom du salon "pad" (prêt à domotiser). (À nous Paris, 15.11.2006) - Depuis la télé réalité, on "feuilletonise" la vie. (F. Jost, *Télérama* 06.07.2007) - Adam Fischer a intégré les symphonies de Haydn ("a enregistré l'intégrale des symphonies"). (Lionel Esparza, *France Musique* 24.05.2007) - Il faut répondre à cette attente [des flâneurs en centre ville] en "piétonnisant" davantage. (20 Minutes, 9.11.2006) - ...spectateur, gêné par la "sorcierisation" de Cécile de France, grossièrement maquillée et décoiffée pour figurer un vieillissement prématuré. (*Télérama*, 28.02.2007)

18 Les câblés-satellisés captent les séries américaines dans la langue d'origine. (*Télérama* 20.12.2006). Le participe passé est ensuite nominalisé. - ...osso-bucco accompagné de tagliatelles précuites et "micro-ondisées". (*Télérama* sortir, 21.09.2005)

19 L'orthographe de ce verbe, entendu en décembre 2006, mais sans doute plus ancien, est problématique. Il s'agit de "scanner un texte avec reconnaissance de caractères".

20 Fred Vargas, archéologue et écrivaine *best-stellerisée*... (*Télérama*, 30.03.2005) - La direction s'est "bunkerisée" dans sa holding pléthorique. (*Télérama* 30.08.2006) - Citadium [mégastore parisien spécialisé dans le sport] se *conceptstorise*. (*Libération* 25.05.2007) - De plus en plus de bistrots de quartier se créent comme s'ils réagissaient à la "holdinganisation" effrénée de nos sociétés. (*Télérama* sortir, 9.11.2005). On peut s'interroger sur l'origine du *-an-*. On aurait pu avoir °*holdingiser* et *holdingisation*. Il y a sans doute une fausse coupe de mots comme *human-iser, italian-iser* analysés *hum-aniser* et *itali-aniser* et développement d'une nouvelle forme du suffixe. — *Scanneriser* double le plus fréquent *scanner* "saisir et numériser un texte écrit sur un ordinateur" apparu vers les années 80.

2.1.2. La dérivation inverse

Le procédé, généralement rare²¹, de la dérivation inverse a permis de créer récemment quelques verbes. C'est en effet par la suppression d'un suffixe qu'ont été créés les verbes *dermabraser* à partir de *dermabrasion*, *franchouiller* à partir de *franchouillard*, *lotir* à partir de *lotissement*, *prester* à partir de *prestation* ou *prestataire* et *tartifler* à partir de *tartiflette*²².

2.1.3. La préfixation

Les cas de préfixation sont peu nombreux. Trois apparaissent dans nos relevés. Le premier met en action le préfixe d'origine grecque *auto-* dans *s'autogarantir*²³, le second est formé avec le préfixe *co-* : *comarquer*²⁴. Le troisième recourt au préfixe *dé-* : *détriangler*²⁵. Les verbes commençant par *télé-* sont considérés comme des composés.

2.1.4. La composition

On peut en effet s'interroger sur la valeur de *télé-* de *télédéclarer*, *télépayer*, etc. S'agit-il d'un élément grammaticalisé et fonctionnant comme un préfixe ou d'un mot de sens plein, et plus particulièrement d'un fracto-morphème (Tournier, 1985) où *télé* vaut pour *télématique* ou *télévision*, auquel cas c'est un premier élément de composé ? Cela semble mieux convenir au fonctionnement et au sémantisme de cet élément.

21 Ces cas peu fréquents (à juste titre car non iconiques pour les morphologues naturalistes, Dressler et al., 1987) semblent néanmoins se développer en français contemporain. Ils concernent essentiellement pour ne pas dire exclusivement des verbes. Nous avons relevé il y a quelques années *auditer* dans un *auditeur sachant auditer* et *orater* dans *Quoi de plus important à l'époque de la communication que de savoir orater*, ces deux créations étant dues au journaliste Philippe Meyer.

22 *Pourquoi accepter de se faire dermabraser le visage ?* (Télérama, 30.03.2005) - Comme cela a été dit précédemment, il semble plausible que *franchouiller* soit un dérivé inverse plutôt qu'un suffixé avec *-ouill-*, parce que le passage de *français* à *franchouiller* ne saurait être direct. En revanche le passage de l'adjectif dérivé bien attesté *franchouillard* au verbe *franchouiller* est simple. - *On lotissa vite fait, bien fait.* (Télérama, 26.06.2006). Ce verbe "construire des lotissements" est homonyme de *lotir* "partager, répartir, mettre en possession de". - *Les travailleurs du savoir "prestent" des services intellectuels relativement banalisés, voire routiniers.* (Libération, 11.11.2004) - *Rebloch' spirit, Tartiflez authentique* (lu sur un autocollant publicitaire pour le reblochon et cité dans *La Croix* du 30.03.2006.)

23 *Manœuvre saluée par certains analystes qui y voient un moyen de "s'autogarantir" des crédits immobiliers sans avoir à faire de gros efforts sur les taux.* (20 Minutes, 16.01.2007). Il s'agit du rachat de Foncia par les Banques Populaires.

24 *La première carte bancaire "comarquée"* (et comarquage "le fait de comarquer"). (Métro 07.09.2007)

25 *Royal, s'inspirant de l'exemple de Clinton, voulait alors "triangler", s'emparer des valeurs de l'adversaire. Désormais, elle "détriangule".* *Comprenne qui pourra.* (Figaro, 27.04.2007)

Un verbe (*cyber-attaquer*, 20 Minutes, 10.09.2007) se présente bien sous la forme d'un composé, mais, à y bien regarder il n'a sans doute pas été créé par la matrice de la composition mais beaucoup plus probablement par une conversion d'un nom composé. Il sera donc traité en 2.2²⁶.

La matrice de la composition proprement dite ne semble donc pas ou peu utilisée pour créer des verbes récents.

Cependant, la matrice de l'amalgame (mot-valise et compocation²⁷) – qui relève de la composition au sens large, puisque deux mots de départ n'en forment plus qu'un à l'arrivée – est reconnaissable dans quelques cas. Le plus clair est celui de *oublire* combinant *oublier* et *lire*²⁸, avec un segment -li- commun aux deux mots. Deux autres cas sont plus complexes et pourraient a priori relever d'autres matrices, mais le contexte fait préférer l'analyse par amalgame. Ces deux cas mettent en jeu la graphie. Le verbe *marcher* et le nom *supermarché* se combinent dans la création de *supermarcher*²⁹. Un autre verbe néologique met en jeu la graphie³⁰ : il s'agit de *veautez*, dans une campagne publicitaire à la télévision et sur affiche, pour le veau, au moment de la campagne électorale des législatives de 2007. Ce cas peut s'expliquer aussi par une sorte de mot-valise, jouant sur deux graphies *vo* et *veau* d'une même séquence sonore [vo]. La combinaison des deux *votez (pour le) veau* se simplifie par superposition en *veautez*.

2.1.5. Cas particuliers

On relève enfin quelques cas complexes voire bizarres qui n'entrent pleinement dans aucune catégorie traditionnellement reconnue. Ils s'appa-

26 Deux remarques à propos de ce verbe : d'abord *cyber* est considéré comme un premier élément de composé et non comme un préfixe, du fait de son sémantisme qui n'est pas celui d'un mot grammatical mais celui d'un mot lexical, conformément à son étymologie d'ailleurs. Ensuite le cotexte, où figure *cyber-attaque*, laisse penser que la forme nominale est première et la forme verbale construite sur elle. On a en effet tendance à considérer que le verbe est synchroniquement formé sur le nom et non l'inverse, même quand l'ordre historique des attestations tend à faire penser que c'est le nom qui est tiré du verbe comme dans l'exemple de *galop* et *galoper*.

27 Ce concept dû à Cusin-Berche (2003) s'applique à des sortes de mots-valises dont aucun des segments n'est commun aux deux mots : il y a à la fois composition et troncation.

28 *J'invente parfois des mots. Ainsi dans Or, je fais apparaître un mot composé : "oublire". Pour moi, lire et oublier vont ensemble.* (Hélène Cixous, *Télérama*, 10.01.2007)

29 *Ca va supermarcher* dans un commentaire élogieux, par Yahoo, du film *Cash-back*, reproduit dans une page publicitaire avec la photo d'une jeune femme dans les rayons d'un grand magasin. (*A nous Paris*, 22.01.2007). Ce co-texte fait retenir le mot-valise de préférence à la préfixation en *super* du verbe *marcher*, qui est toutefois possible. Dans ce type de situations, plusieurs matrices peuvent se mêler inextricablement.

30 C'est une des matrices néologiques des typologies de Sablayrolles (1998 et 2000, ch.3), mais elle ne figure dans quasiment aucune autre des typologies rencontrées.

rentent au mot-valise ou à l'emprunt, voire aux deux en même temps. Mais au moins deux de ces créations relèvent du barbarisme dans la mesure où elles contreviennent aux structures fondamentales de la langue. Deux formes verbales ne respectent pas les normes graphiques de la conjugaison. La forme *on valibus* issue de la compoclation de *vali(der)* et *(auto)bus* aurait pu s'écrire plus correctement *on valibusse*. Mais la proximité graphique avec *bus* aurait été moins saillante et le choc escompté sur les récepteurs moins fort. Cette transgression est néanmoins inquiétante dans la confusion qu'elle peut apporter dans le système orthographique. Les formes *elle start and go* présentent ce même type d'anomalie puisque ces emprunts à l'anglais de *start* et de *go* ne respectent ni les normes de la langue source (pas de -s de 3^e personne du singulier) ni celles de la langue cible (pas de morphogramme -e pour des verbes du premier groupe). Emprunt et composition ou amalgame sont également mêlés dans le verbe ludique *dognapper*³¹, sans qu'on puisse savoir s'il a été emprunté à l'anglais ou créé directement en français par substitution de *dog* "chien" au premier élément de composé *kid* "enfant" de *kidnapper*.

Des emprunts sont aussi reconnaissables dans *canceler*, *checker phoner*, *printer*³² et probablement dans *gatecrasher*³³. En revanche l'analyse et le mode de formation de *pogotter*³⁴ demeurent obscurs pour nous.

Mais l'identification des néologismes verbaux ne doit pas s'arrêter à la néologie formelle. Bien que les matrices morphologiques soient, comme nous l'avons remarqué plus haut, les plus reconnues et les plus étudiées, nous devons signaler la présence des matrices sémantico-syntaxiques qui sont à l'origine des nouveaux emplois des prédicats.

2.2. Matrices syntactico-sémantiques³⁵

"Comme unité lexicale associant une forme, un sens, et une construction, un verbe se définit par une structure (distributionnelle et actancielle)

31 *Des malveillants ont "dognappé" Maggie May, la chienne de la chanteuse.* (20 Minutes, 9.01.2007)

32 *Ton message j'ai dû le canceler par mégarde.* (oral, 27.01.07) - *Je m'accorde une courte pause, histoire de checker mes mails* (À nous Paris, 15.11.2006) - *Je te phone discretos*, (dans une bande dessinée, date inconnue, de C. Brétécher : une de ses copines au personnage d'Agrippine.) - *on va printer le document* (oral 2006, mais sans doute plus ancien)

33 *J'ai commencé par "gatecrasher" pour le plaisir. C'est-à-dire que je m'incrustais dans les soirées sans aucune invitation.* (20 Minutes, 5.02.2007)

34 *La foule d'ados habillés en fluo pogotte joyeusement devant les barrières de sécurité.* (20 Minutes, 5.02.2007). D'après un site internet, "pogotter c'est faire un pogo quoi... ça veut dire en gros, bousculer ton voisin dans la fosse pendant un concert, qui bouscule à son tour le sien, etc... jusqu'à ce que tout un petit groupe se bouscule joyeusement. C'est marrant si t'es prêt à en découdre. Ça ne fait pas rire tout le monde par contre."

35 Ce point est traité dans la thèse en cours de Ben Hariz Ouenniche, intitulée *La détection automatique des néologismes de sens*.

maximale définie par l'ensemble des positions syntaxiques occupées par son sujet et son ou ses compléments". Cette affirmation de Riegel et al. (1994, 220) met l'accent sur une notion primordiale : la structure. Définie comme étant un ensemble hiérarchisé de relations, la structure actancielle conditionne la combinatoire de la phrase. C'est le prédicat qui détermine ses arguments, c'est-à-dire "son sujet et son ou ses compléments". Le prédicat véhiculant l'information sémantique essentielle est hiérarchiquement supérieur à ses arguments. Toute innovation dans la structure induit un nouvel emploi qui relève donc de la néologie.

2.2.1. Transitivité et intransitivité

Les notions de transitivité et d'intransitivité, qui régissent les différentes configurations du prédicat verbal, sont ainsi mises en jeu dans de nombreux emplois néologiques. L'emploi intransitif de *halluciner* dans *j'hallucine* illustre ici notre propos. Les dictionnaires attestent de l'emploi transitif signifiant "donner des hallucinations à quelqu'un", or on assiste depuis 1988³⁶ à l'emploi intransitif du prédicat dont le premier argument est la victime d'hallucinations. Arrivé (2005, 89) explique cette transformation "par l'entremise du participe *hallucinant*. Devant une situation étonnante, hallucinante, en somme, on pouvait légitimement dire : "c'est hallucinant". Faites surgir le sujet de l'hallucination : vous avez : "j'hallucine"."³⁷

Un exemple plus récent, tiré du même ouvrage de M. Arrivé, nous plonge tout droit dans le domaine de la bourse : "L'euro ne devrait pas s'apprécier à court terme face au dollar." (*Le Monde*, 18.07.2001). Le *Petit Robert* date cet emploi de manière large (20^e siècle) : "acquérir du prix". La transgression du schéma actanciel s'est effectuée au moyen de la construction pronominale qui transforme *apprécier* en verbe intransitif. Cette explication, donnée par Arrivé, rend compte de l'instabilité dans la valence verbale, qui produit des emplois néologiques.

Des constructions transitives directes de prédicats verbaux ordinairement intransitifs ont été aussi relevées au cours de l'élaboration de notre corpus. En effet, *on zappe pour changer de programme télévisé* (emploi intransitif attesté) mais il arrive aussi aux jeunes de *zapper le petit déjeuner* afin de ne pas avoir à *zapper le cours de philo*. L'emploi transitif direct de ce verbe n'est pas rare, du moins il est plus courant que l'usage transitif du verbe *divorcer* dans cet exemple cité par Arrivé : "C'est la première fois que je divorce des gens qui s'aiment" (France 2, 27.09.2001). La particularité de cette construction est que l'emploi originel du prédicat *divorcer* a subi une double transformation : la construction directe de l'emploi originel intransitif est lié à un sens factitif : *divorcer* <Nhum> = *faire divorcer* <Nhum>.

Ce type de construction n'est pas un cas isolé : on le retrouve dans l'exemple : "Il court son cheval à Vincennes" (radio, 08.02.1998), cité par

³⁶ Emploi de registre familier attesté dans le *Petit Robert*.

³⁷ Le verbe *j'angoisse* peut relever d'une même intransitivation avec changement de sens, mais il peut aussi résulter de la conversion du nom *angoisse*.

M. Arrivé. Là encore, c'est un emploi factitif indéniable : *il court son cheval = il fait courir son cheval*. Cependant, ce type de construction transitive n'est pas régulièrement attesté, pas plus que ne l'est celle du verbe *désopiler* intransitif (*c'est désopilant*) ou pronominal (*se désopiler*) dans *Bill Plympton nous désopile avec ses animations délirantes* (Télérama, 20.04.2005).

2.2.2. Construction transitive directe et indirecte

La préposition joue aussi un rôle important dans la transgression du schéma actanciel. Le changement de préposition ou son ellipse participe à la création d'un nouvel emploi du prédicat. L'emploi du verbe *jouer* dans cet exemple est intéressant : *Le Bayern de Munich jouera demain l'Ajex d'Amsterdam*. On comprend que "le Bayern de Munich jouera contre l'Ajex d'Amsterdam", l'ellipse de la préposition n'altère en rien le sens de la phrase. Cependant, le schéma actanciel se présentant sous la forme :

N1<humcoll> *jouer* N2<humcoll>

Nous pensons, comme Arrivé (2005, 95) qu'il s'agit d'une "innovation récente" puisqu'il n'existe aucune attestation lexicographique de cet emploi³⁸. Pourtant comme il le fait remarquer, les exemples ne manquent pas dans les rubriques sportives : "X a joué Y six fois : trois victoires, trois défaites." Le *Petit Robert* 2007 cite cet emploi comme un "emploi critiqué" du verbe *jouer* qui serait synonyme de *se mesurer avec* (un adversaire, une équipe), dans un sport, avec l'exemple *jouer la Juventus de Turin*. Cette marque d'usage signale un emploi déviant récent.

2.2.3. Constructions pronominales néologiques

Les constructions pronominales non attestées représentent aussi une transgression dans le schéma actanciel. Nous avons rencontré plusieurs verbes qui bien qu'attestés en constructions transitives ne le sont pas dans des constructions pronominales. C'est le cas des verbes comme *s'accessoiriser* : "Chacun s'habille et s'accessoirise comme il lui plaît" (Télérama sortir, 20.12.2006), *s'autogarantir* : "Manœuvre saluée par certains analystes qui y voient un moyen de "s'autogarantir" des crédits immobiliers sans avoir à faire de gros efforts sur les taux." (20 Minutes, 16.01.2007), *se boboïser* : "le 20^e arrondissement se boboïse" (ParuVendu, 27.10.2005), *se choucrouter*³⁹ : "Les filles, on met les socquettes et on se choucroute à mort !" (Télérama, 20.12.2006), etc.

L'emploi pronominal de *pacser* (*se pacser*) est attesté par le *Petit Robert*, mais on peut signaler un emploi particulier relevant de l'emploi néolo-

38 Arrivé fait remarquer (2005, 95) qu'un emploi du verbe *jouer* avec un argument N1<hum> existe mais avec un autre sens ; il s'agit en fait d'un emploi archaïsant du prédicat signifiant *tromper* : *il m'a joué* = "il m'a trompé".

39 Nous avons rencontré une occurrence non pronominale de ce verbe dans le *Dictionnaire de la Zone* : *choucrouter*, verbe transitif, "Voler, dérober" : "Qui est-ce qui vient de me choucrouter mon poids de 10 ?". Cette acception n'a rien à voir avec le sens de *se choucrouter* que nous présentons ici et qui renvoie à la manière de se coiffer les cheveux en chignon sur le dessus de la tête.

gique : “Avec l’autonomie des nouvelles batteries, pas besoin de se pacser avec EDF avant quatre heures” (oral 2006). La particularité de cet emploi concerne la classe sémantique de N1, *EDF*. Le prédicat verbal *pacser* en question fait appel à des arguments humains. *EDF* fait partie de la classe d’objets <entreprise publique>. Ce n’est que par un processus de métonymie (de entité collective à entité individuelle) que nous pouvons passer du statut d’entreprise, de collectivité, au statut d’humain en tant qu’individu. Les mécanismes sémantiques tels que la métaphore et la métonymie, entre autres, sont à prendre en considération lorsque nous analysons les emplois néologiques. Ces mécanismes sémantiques mettent en avant le rôle primordial des classes sémantiques d’arguments déterminés par le prédicat verbal.

2.2.4. Changement de classes d’objets des arguments ?

Reprenons un exemple analysé plus haut : *il court son cheval à Vincennes*. La transgression dans le schéma actanciel ne réside pas seulement dans l’emploi factitif implicite de la construction verbale (*il court son cheval* = *il fait courir son cheval*) mais elle tient aussi au fait que le prédicat *courir* avec l’argument N1 <cheval> a un autre sens : “poursuivre à la course, chercher à attraper” (domaine de la chasse)⁴⁰, et l’animal en question serait un cerf, un sanglier, une proie quelconque propre à être chassée. Dans l’emploi, *il court son cheval à Vincennes*, c’est grâce au locatif à *Vincennes* que nous comprenons le sens de cette phrase. L’association du prédicat *courir*, de l’argument *cheval* et du locatif à *Vincennes* (ville célèbre, entre autres, pour son champ de courses) détermine le sens de la phrase. Nous revenons ainsi à notre affirmation de départ : tout emploi de prédicat doit être analysé en termes de relation avec les autres éléments de la phrase. Ce n’est qu’à partir de cette relation que nous pourrions affirmer le caractère innovant de l’emploi prédictif.

En affirmant qu’“il n’a eu de cesse de détricoter le code de l’environnement”, Dominique Voynet (04.02.2007) emploie le prédicat verbal avec un argument peu commun, puisqu’on détricote un pull, une manche ratée, par extension, un texte, mais un code... ? Dans l’expression *détricoter un texte*, la métaphore est claire : écrire un texte comme on tricote un pull, ligne par ligne, maille par maille et le processus inverse le détricoter, le défaire. Mais dans *détricoter le code de l’environnement*, on passe à un niveau supérieur d’abstraction. Ce qui est important à signaler ici, c’est que la classe sémantique de l’argument qui est la source de cette métaphore donne ainsi lieu à un emploi néologique du prédicat *détricoter*⁴¹. Un élargissement de sens supplémentaire est à l’œuvre quand il s’agit de “rattraper une erreur avec Vigipaiement” : “il faut tout détricoter dans l’ordre inverse” des opérations effectuées sur l’ordinateur et les corriger ou les annuler⁴². Une question se pose alors : quelle est la limite entre métaphore (et autres mécanismes

40 Définition du *Petit Robert* 2007.

41 Le *Petit Robert* 2007 atteste d’un emploi qu’il qualifie de familier de *détricoter* : *détricoter les acquis sociaux*.

42 Site internet : prokov.com.

sémantiques) et néologie ? C'est là une question qui mériterait d'être étudiée avec intérêt d'autant plus que nombreux sont les emplois prédicatifs néologiques relevant du processus métaphorique, mais là n'est pas notre propos⁴³. Une innovation de type métaphorique dans le schéma argumental de *incuber* où le N1 est normalement le nom *œuf* est également à l'œuvre dans *incuber une entreprise*⁴⁴.

Nous avons rencontré d'autres emplois du même type plus courants, où les classes sémantiques des arguments sont à l'origine de l'emploi néologique du prédicat. Le prédicat *taxer* par exemple, serait synonyme dans le langage des jeunes (et des moins jeunes !) de *voler*, ou même d'*emprunter*⁴⁵. En effet, l'emploi traditionnel du verbe *taxer* est :

N0 <hum> *taxer* N1 <hum> de N2 <inc:imposition>

L'emploi familial attesté dans le *Dictionnaire de la Zone* et présent dans le *Petit Robert* 2007 présente un argument inanimé concret en N1 (toute chose susceptible d'être volée ou empruntée) :

Je peux te taxer ton portable ? = je peux t'emprunter ton portable.

Il m'a taxé dix balles = il m'a volé/emprunté 10 balles.

Le schéma est alors :

N0 <hum> *taxer* N1 <inc> à N2 <hum>

2.2.5. Conversion

Une matrice syntactico-sémantique qui connaît un développement net depuis quelques décennies est la conversion, qui consiste à employer une lexie dans une autre catégorie que sa catégorie d'origine, sans ajout ni suppression d'affixes dérivationnels. La conversion s'opère par la substitution des marques flexionnelles de la catégorie cible à celles de la catégorie source. Nombre de verbes sont ainsi des conversions de noms. Les noms communs *calvados* (eau-de-vie), *générique* (médicament), *mousqueton*, *naphtaline*, *soixante-huitard* deviennent *calvadoser*, *générer*, *mousquetonner*, *naphtaliner*, *soixante-huitarder*⁴⁶. Des noms empruntés comme *groove* ou *hip-hop* sont à l'origine de *groover* et *hip-hoper*⁴⁷. Le nom com-

43 Voir Sablayrolles (2003) et la thèse en cours de Ben Hariz Ouenniche.

44 62 *bébés-entreprises ont été incubées*, décompte M.-C. Bordeaux, la déléguée générale de l'association. (20 Minutes, 31.01.2007)

45 Arrivé (2005, 139-140) parle de neutralisation entre deux actes différents : le vol et l'emprunt.

46 ...une tarte aux pommes généreusement "calvadosée". (Télérama sortir, 21.09.2005) - Ce médicament est déjà "générique" aux États-Unis. (Le Monde, 7.10.2006) - ...Poupées, grigris à "mousquetonner" sur son sac. (Télérama sortir, 5.04.2006) - ...monde clos et crépusculaire d'aristocrates naphthalinés. (Télérama, 18.10.2006) - J'ai fait Sciences-Po et droit. J'ai un peu soixante-huitardé en Inde. (C. Roumanoff, Télérama sortir, 2.11.2005)

47 On ne trouvait pas de Français qui "groovent" comme on le souhaitait (Fred Chichin des Rita Mitsouko, Télérama, 4.04.2007) - Les Noirs qui le [un cabaret des années 30] dirigent hip-hopent (déjà) à mort. (Télérama, 10.01.07)

posé *cyber-attaque*, le nom propre *Jugnot* et le sigle *PDG* deviennent les verbes *cyber-attaquer*, *jugnoter* et *pédéger*⁴⁸.

CONCLUSION

Si les études néologiques n'ont eu que peu tendance à s'occuper des innovations verbales, c'est une lacune qui mérite d'être comblée. Il est vrai qu'elles ne représentent qu'une faible proportion de la néologie française, mais leur nombre et leur variété méritent néanmoins qu'on s'y arrête. Une comparaison avec les verbes conventionnels montre une diversité moins grande des affixes (beaucoup sont sans doute moins productifs qu'ils ne l'ont été, voire ne le sont plus), mais une montée en puissance des cas de conversions et de changements de constructions. Ces innovations verbales syntactico-sémantiques sont bien repérables avec le modèle des classes d'objets qui décrit minutieusement tous les emplois des prédicats. Seuls des dictionnaires de phrases élémentaires peuvent constituer un corpus d'exclusion opératoire pour la détection, manuelle et surtout automatique, de nouveaux emplois, donc de néologismes. D'autres études sur les néologismes verbaux restent à conduire : comparaison des matrices à l'œuvre avec celles utilisées pour les noms et les adjectifs, domaines et sous-domaines où ils apparaissent, etc.

BIBLIOGRAPHIE

- ARRIVE M. (2005), *Verbes sages et verbes fous*, Limoges, Lambert Lucas.
- BLUMENTHAL P. (2002), "Le centrage du verbe transitif", *Syntaxe & Sémantique* 4, Presses Universitaires de Caen.
- CORBIN D. (1987), *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, 2 vol., Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- CORBIN D. (1988), "Pour un composant lexical associatif et stratifié", *D.R.L.A.V.* 38, 63-92.
- CUSIN-BERCHE F. (2003), "Des mots qui bougent : le lexique en mouvement", *Les mots et leurs contextes*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 29-49.
- DEROY L. (1956), *L'emprunt linguistique*, Paris, Les Belles Lettres.
- DRESSLER W.U., MAYERTHALER W., PANAGL O. & WURZELL W.U. (1987), *Leitmotivs in natural morphology*, Studies in language companion series 10, Amsterdam, John Benjamins publishing company.
- GROSS G. (1994), "Classes d'objets et description des verbes", *Langages* 115, 15-30.
- GROSS M. (1995), "La notion de lieu argument du verbe", *Tendances récentes en linguistique française et générale*, *Linguisticae Investigationes Supplementa* 20, Amsterdam, 173-200.

48 *La France aussi a été cyber-attaquée*. (20 Minutes, 10.09.2007). Le nom composé *cyber-attaque* est aussi employé dans l'article. Il est plus probable que le verbe soit créé par conversion que par composition de *cyber* et *attaquer*. - *Jugnot jugnote*. (Télérama 27.10.2007) - *Un PDG qui pédège, et un directeur du Monde qui dirige et ne fait pas de business*. (20 Minutes, 23.05.07)

- GRUNIG B.-N. & R. (1985), *La fuite du sens*, Paris, coll. LAL, Hatier-Credif.
- GUÉHO R. (2007), Chronique des nouveautés (5), Verbes et dérivés, site : <http://www.phil.uni-sb.de/FR/Romanistik/raasch/salus/gueho/chronos.htm>
- LAZARD G. (1994), *L'actance*, Paris, PUF.
- Langages* n°131, (1998), *Les Classes d'objets*, Larousse, Paris.
- Le Nouveau Petit Robert*, 2007.
- Le dictionnaire de la Zone*, www.dictionnairedelazone.fr
- LE PESANT D. & MATHIEU-COLAS M. (1998), "Introduction aux classes d'objets", *Langages* 131, 6-33.
- MEJRI S. (1995), *La néologie lexicale*, Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba, Tunis.
- MEJRI S. & FRANÇOIS J. (2006), "Restrictions sémantiques sur l'objet sous-entendu de verbes transitifs (le cas de *boire*)", *Bibliothèque de Syntaxe & Sémantique*, Presses Universitaires de Caen.
- PRUVOST J. & SABLAYROLLES J.-Fr. (2003), *Les néologismes*, Que sais-je ? n° 3674, PUF.
- RIEGEL M., PELLAT J.-Ch. & RIOUL R. (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- SABLAYROLLES J.-Fr. (1998), "Néologismes : une typologie des typologies", *Cahiers du CIEL*, Paris 7.
- SABLAYROLLES J.-Fr (2000), *La néologie du français contemporain*, Champion, Paris.
- SABLAYROLLES J.-Fr (2003), "Métaphore et évolution du sens des lexies", *Cahiers du CIEL* 2000-2003 "La métaphore", C. Cortès (éd.), 109-124
- Syntaxe & Sémantique* n°6, (2004), *Aux marges de la prédication*, Presses Universitaires de Caen.
- TOURNIER J. (1985), *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*, Paris-Genève, Champion-Slatkine.